

Le personnage du serviteur au cinéma

Le thème du festival de Cinéma sans Frontières tourne cette année autour de la figure du domestique, de la femme de chambre, de la servante ou du valet. Du 1^{er} au 8 février.

Personnages qui passent pour secondaires, mais qui bien souvent sont au centre de l'intrigue, voire du pouvoir. Placés de par leur fonction même à des points d'observation stratégiques, ces serviteurs offrent par définition un autre point de vue, une autre perspective que celle du pouvoir.

Présents dans les mythes et les tout premiers récits qui nous soient parvenus, dans les pièces du théâtre antique comme dans le roman, la littérature de tous les continents est remplie de ces couples inégaux où Sancho est aussi célèbre que Don Quichotte et Scapin bien plus que Léandre. Car c'est bien l'inégalité de ce rapport qui en fait toute la complexité. Et si le domestique est au service de son maître et en dépend pour sa survie, le maître est bien souvent incapable de faire face au quotidien sans son domestique. Nous sommes au cœur de la problématique du rapport dominant/dominé et de la dépendance. C'est un vaste sujet qui traverse toutes les sociétés humaines. Car malgré la persistance de ces légendes sur les temps idylliques des débuts de l'humanité, il semble bien que les hommes n'aient jamais réussi à vivre ensemble dans l'égalité et qu'ils n'ont jamais fait autre chose dans leur organisation sociale que transposer de façon plus ou moins codifiée la « loi de la jungle » des origines.



Le Festin de Babette

Dynamisme du serviteur. C'est à ce titre que le rapport entre maître et serviteur est intéressant, car il porte en concentré toutes les facettes potentielles de cette dynamique. Une dynamique qui va de la domination la plus brutale à la manipulation insidieuse en passant par toutes les formes de l'aliénation, de la soumission apparente ou réelle, mais aussi de la révolte et de la revendication. Une dynamique qui pose tout aussi bien la question de la liberté et de la légitimité du pouvoir. Le cinéma, de par sa proximité mimétique avec le réel, nous plonge par nature au cœur des situations et active ce mécanisme puissant d'identification aux personnages qui le caractérise. Or, dans le couple maître

/serviteur, pour peu que le propos du film soit justement de témoigner des ramifications et des contradictions d'une telle relation, ce mécanisme d'identification ne s'établit pas forcément d'entrée de jeu envers l'un ou l'autre, le spectateur n'est pas à même de prendre d'emblée parti, il peut y avoir des allers et venues, voire des retournements en cours de route. C'est ce qui fait toute la richesse de l'expérience et la force propre du cinéma. Les sept films de ce festival veulent représenter, chacun à leur manière, une plongée au cœur de cet écheveau de relations pleines de tensions, de conflits et de non-dits, mais aussi d'amitié et d'estime, où se retrouvent tant d'aspects du vivre ensemble de cet animal social qu'est l'être humain.

Josiane SCOLERI

Du 1^{er} au 8 février, au cinéma Mercury, place Garibaldi à Nice
Films proposés : *The Servant* (J. Losey, 1963), *Les Larmes amères de Petra Von Kant* (R.W. Fassbinder, 1973), *Le Journal d'une femme de chambre* (L. Bunuel, 1963), *A Simple Life* (A. Hui), 2010), *Le Festin de Babette* (G. Axel, 1987), *Les Adieux à la reine* (B. Jacquot, 2012). Tous les jours à 20h30 sauf le 3/02 à 17h30 et relâche le 6/02.

Programme complet : <http://cinemasansfrontieres.free.fr>

QUELQUES CD...

Beyond the ocean

Thierry Maillard trio - Cristal Records/Harmonia Mundi

Au-delà de l'océan, il y a, en ce début d'année et sûrement parmi bien d'autres choses fantastiques, le trio de Thierry Maillard. Les flots sont doux et le mouvement répétitif apporte calme et sérénité. Un trio dans sa forme la plus classique, piano, basse (Matyas Szandai), batterie (Yoann Schmidt), qui livre une musique au rythme soutenu, aux accents modernes et à la mélodie raffinée mêlant admirablement classique, jazz et musiques du monde.

Sur le morceau qui a donné son nom à l'album, la mer est amie, et les instruments qui lui donnent corps sont plus nombreux : le duduk de Didier Malherbe et le violon de Déborah Seffer confèrent une solennité empreinte de légèreté. La flûte arménienne revient sur d'autres morceaux au fil de l'album. L'univers marin reste bien présent, dans les titres tout d'abord : La côte sauvage. La ligne transatlantique, Le petit hôtel du grand large, Ireland songs... ; et dans la musique aussi, qui le suggère, qui le crée et nous le rend pour argent comptant. Ca sent l'iodé à plein nez ! Ca sent le voyage aussi, et le oud de Djemal Abdenour (sur trois morceaux seulement)



n'y est pas étranger. Une belle réussite que ce petit opus d'une quinzaine de titres. Sûrement l'une des grandes musiques de l'année. Le trio était le 31 janvier au B-spot à Nice : vivement qu'il revienne !

End of the season

Redeye - La Folie Records/MVS Anticraft

Voix un tantinet éreintée et guitare de coin du feu, accompagnées de subtils arrangements et instruments tels que violon, sax et percus, l'album du Français Redeye (Guillaume Chesneau) est très... Américain. Et pour cause, les influences viennent directement d'outre-Atlantique, brassées par des générations de musiciens « folks », et mènent ainsi, charriées par autant de confluent, au fleuve de réputation universelle dont Woody Guthrie est peut-être la source, et Bob Dylan l'ambassadeur. Ceci dit, comme c'est souvent le



cas avec le folk où tout est permis, les accents musicaux viennent d'un peu partout. *Cold as ice*, par exemple, évoque, à grands coups de sax baryton, l'atmosphère brass band de la New Orleans, tandis que *Sunny roads* nous rappelle le Texas.

Redeye personnalise bien ses morceaux, et, si l'on sent vraiment les influences, on sait aussi ce qu'il apporte de lui-même. L'édifice de la musique populaire dans le bon sens du terme (folk ne vient-il pas de folklore ?) est ainsi enrichi d'une nouvelle pierre. Une grosse pierre.

La horde

David Enhco - Cristal Records/Harmonia Mundi

Le trompettiste invite Roberto Negro au piano, Florent Nisse à la contrebasse et Gautier Garrigue à la batterie, pour un album de 11 titres, tout en jazz qui fuse, qui rebondit sur la basse et le file, emmené par la trompette (C'est le premier album du jeune homme en tant que leader), vers une destination mouvante.

« Une remise en question de soi qui mène vers l'inconnu », c'est en ces termes que David Enhco parle d'ailleurs de cet opus. Composé de morceaux plus ou moins calmes, le jazz est ici celui de virtuoses et la dimension de recherche prégnante. Le titre qui donne à l'album son nom est particulièrement remarquable. Sortie le 12 février prochain.



COUP DE COEUR BD...

La cuisine, ça se dessine

Les livres de cuisine essayent de plus en plus de se démarquer par la forme, le fond mais finissent au final, souvent, par se ressembler. Ici, l'auteur Kness a décidé d'illustrer une soixantaine de recettes par le dessin. Cela donne du dynamisme et rend plus familier l'art de cuisiner. En effet, les photos des plats parfaits donnent plus de complexes qu'autres choses - sans parler non plus du cas inverse.



Bref, ici des dessins simples mais efficaces viennent illustrer ses recettes de saisons et c'est la bonne originalité de l'ouvrage.

L'auteur propose donc de faire avec les fruits et légumes que l'on trouve en hiver. Avec peu donc mais beaucoup d'idées, on retrouve en décembre un velouté de chou-fleur, un ananas rôti, un flan de pleurotes ; en janvier, un gratin de salsifis, une lotte rôtie au lard, une soupe carotte coriande ; en février, la tartiflette, la purée

de rutabaga, un parmentier de canard et topinambours... etc. Militante des A M A P (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), elle encourage les lecteurs et cuisiniers amateurs à favoriser les circuits courts en mangeant de saison et du frais ! A noter aussi parmi les ouvrages de cuisine dessinés le très drôle « A boire et à manger » de Guillaume Long dont j'avais déjà parlé en terme élogieux. Figurez-vous qu'il vient de sortir en décembre son deuxième tome dans la même veine que le premier. Dans ces deux ouvrages, il donne des recettes, des trucs et astuces pour faire des crêpes, un bon café, des pâtes aux brocolis, reconnaître les poissons... Il livre aussi ses coups de cœur et ses anecdotes de dessinateur-cuisinier. C'est hilarant et de très bons conseils.

Pour vous donner une idée : <http://long.blog.lemonde.fr/>
Ma cuisine illustrée 1 - Hiver, de Kness, éd. Ankama
A Boire et à manger, de Guillaume Long, éd. Gallimard

Saria a les clés

Dans une Venise post-apocalyptique, située entre le XV^{ème} siècle et 2050, le prince de la ville confié à sa fille, Saria, un coffret qui contient trois clés pour le Paradis, les Enfers ou le Néant. convoitées par des responsables religieux et par l'ange Galadriel, ces clés vont faire l'objet d'une course contre la mort. Se situant entre l'héroïc-fantasy, l'aventure, l'horreur et l'érotisme, cette série fonctionne parfaitement. Il faut dire que le scénario est signé par Dufaure, un des grands maîtres de la BD. Ce dernier sait comment accrocher le lecteur à son histoire et donner corps à ses personnages et son récit. Et s'il est aidé par deux dessinateurs de talents, cela est encore meilleur !



Saria, de Dufaure-Serpieri-Federici, éd. Delcourt

Julien